

Bernard Pingaud, Sartre, la politique, la théorie littéraire

Bernard Pingaud est mort le 25 février 2020 à l'âge de 96 ans. Il s'était retiré à Collias depuis plus de vingt ans où il poursuivait son travail d'écrivain, recomposé par le Prix Goncourt de la nouvelle en 1998 pour *Tu n'es plus là*, et de théoricien de la littérature. Dans ses derniers textes, l'œuvre de Sartre, en particulier *La Nausée*, il continuait d'accorder une place privilégiée à l'œuvre de Sartre, comme en témoignant deux de ses derniers articles publiés : « La découverte de Roquentin » dans *La Nouvelle Quinzaine littéraire* en 2015 et « Aristote et Roquentin » paru en ligne dans la revue *Secousse* en juin de la même année¹. Parti de la droite maréchaliste et vichyste au début des années 1940, puis hostile à Sartre dans des écrits de 1946 qui l'associaient au *Sartre est-il un possédé ?* de Pierre Boutang², Pingaud avait fait définitivement le choix de la gauche à l'occasion de la Guerre d'Algérie et s'était rapproché de Sartre.

Signataire du *Manifeste des 121* en 1960, Pingaud avait ensuite intégré, à l'invitation de Sartre, le comité de rédaction des *Temps Modernes*. Sartre, qu'il avait découvert au lycée Pasteur de Neuilly en 1938, ne lui avait tenu nulle rancune de ses textes de jeunesse³. Tout au long des années 1960, il s'occupe alors de littérature dans la revue, notamment de la poésie et du Nouveau Roman dont il avait accompagné l'avènement dans un article de *L'Express* de décembre 1956, « Le roman en question ». Pingaud y présente les romans de Robbe-Grillet, Sarraute, Cayrol et de Butor. Il les décrit comme des « romanciers de l'expérience » qui, ayant renoncé à la position de démiurge, non seulement ont « dépeint et analysé le monde qu'ils voyaient », mais surtout « éprouvent le besoin de s'y situer »⁴. En 1958, il contribue activement au numéro spécial de la revue *Esprit* qui cherche à prendre la mesure du Nouveau Roman comme mouvement littéraire⁵. Dans *Les Temps Modernes*, B. Pingaud écrit sur Beckett, Claude Simon et Robbe-Grillet⁶. L'ambition qu'il se donne alors est de « jeter une passerelle entre la littérature "engagée" et le Nouveau Roman »⁷.

De même que Jean Pouillon, son ami et collègue à l'Assemblée nationale, également membre du comité de rédaction des *Temps Modernes*, qui cherchait à faire une synthèse entre Sartre et Lévi-Strauss, Pingaud tente notamment ce rapprochement entre Sartre et le Nouveau Roman dans l'article « La parabole du récit français de 1945 à aujourd'hui »⁸ qu'il publie en juillet 1964 dans le numéro de la revue *Esprit*, « Roman et réalité », qui rend compte du colloque Est-Ouest sur le roman contemporain qui s'était tenu à Leningrad en août 1963, à l'instigation de l'Union des Écrivains Soviétiques et de la COMES (Communauté européenne

¹ Voir la bibliographie de Bernard Pingaud proposée dans A. Winzberg, *Bernard Pingaud et le temps de l'écriture*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 377, qui présente ces deux articles comme les derniers articles de B. Pingaud. Sur la place de Sartre dans les derniers travaux de Pingaud, voir aussi *L'Occupation des oisifs*, Paris, Classiques Garnier, 2013.

² P. Boutang et B. Pingaud, *Sartre est-il un possédé ?* suivi de *Un univers figé*, Paris, La Table Ronde, 1946.

³ Voir B. Pingaud, « "Capable de violence, il ignorait la rancune" », dans « L'empreinte Sartre », supplément à *Libération*, 11 mars 2005, https://www.liberation.fr/cahier-special/2005/03/11/capable-de-violence-il-ignorait-la-rancune_512533.

⁴ B. Pingaud, « Le roman en question », *L'Express*, n° 286, 14 décembre 1956, republié récemment en ligne à l'adresse https://www.lexpress.fr/culture/livre/1956-bernard-pingaud-le-roman-en-question_2030188.html.

⁵ *Esprit*, n° 263-264, « Le "Nouveau Roman" », juillet-août 1958.

⁶ B. Pingaud, « Sur la route des Flandres », *Les Temps Modernes*, n° 168, 1961, p. 1026-1037 ; B. Pingaud, « Molloy, douze ans après », *Les Temps Modernes*, n° 200, 1963, p. 1288-1300 ; B. Pingaud, « L'œuvre et l'analyste » (à propos de Robbe-Grillet), *Les Temps Modernes*, n° 263, 1965, p. 638-646.

⁷ B. Pingaud, « Mémoires de revues, de *La Table Ronde* à *L'Arc*. Entretien avec Alain Paire », *La Revue des revues*, n° 32, 2002, p. 23.

⁸ B. Pingaud, « La parabole du récit français de 1945 à aujourd'hui », *Esprit*, n° 329, « Colloque Est-Ouest sur le roman contemporain », 1964, p. 50-55.

des écrivains) dont Bernard Pingaud était secrétaire de la section française⁹. La délégation française comprenait Robbe-Grillet, Sarraute, Caillois, Sartre et Beauvoir. Dans l'entretien de 2002 avec *La Revue des revues*, Pingaud regrette que Sartre n'ait pas donné suite, autour de 1967, à la sollicitation qu'il lui faisait de revenir, à vingt ans de distance, sur les thèses de *Qu'est-ce que la littérature ?* L'époque pour Sartre n'était plus à la théorie littéraire.

Si Sartre a déçu les intérêts de Pingaud comme théoricien de la littérature, les deux hommes ont été associés dans plusieurs entretiens importants des années 1960 dans lesquels Sartre fait varier et articule les relations entre littérature et politique. En 1965, Pingaud interroge Sartre dans le *Journal du T.N.P.* à propos de son adaptation des *Troyennes* d'Euripide. L'entretien alterne des réflexions esthétiques sur la fonction du lieu commun et du cliché et une insistance sur les thèmes de la guerre et de la colonisation européenne que la version moderne de Sartre évoque¹⁰. Fin 1968, Sartre donne à Pingaud une autre interview sur le théâtre populaire à l'occasion de la création en français de *L'Engrenage* au Théâtre de la Ville. Du théâtre populaire, Sartre dit qu'il s'agit d'un « théâtre d'action » qui est « riche en événements et pauvre en paroles, le sens se dégageant en quelque sorte silencieusement de l'ensemble de la pièce, au lieu d'être exposé à l'extérieur¹¹. » En ce qui concerne les enjeux de la pièce, Sartre rappelle d'abord le problème qu'il avait mis au cœur de son scénario de 1946, comme l'indique le titre de l'entretien : « J'ai pensé à un pays où on ne pourrait vraiment rien faire d'autre », et un autre problème qu'il cherche à cerner à partir du début des années 1950 : « saisir comment s'opère la jonction du public et du privé dans le cas d'un homme d'État [;] pouvoir montrer comment une certaine société et une certaine enfance forment quelqu'un qui sera capable de prendre et d'exercer le pouvoir au nom de son groupe¹². »

Deux autres entretiens entre Pingaud et Sartre sont bien connus. Le premier a paru en conclusion du dossier sur le Livre de Poche publié dans *Les Temps Modernes* en avril et mai 1965. Ce dossier sur la « culture de poche », qui s'était développée en Europe occidentale à partir des années 1950, avait alors été construit par Pingaud. Et Sartre avait volontiers donné son appui à une cause qui était fondamentale pour ce dernier¹³. Quelques années avant mai 1968, la question de la culture, de l'éducation et de l'autodidactisme était alors déjà franchement posée. Elle finira par causer le départ de Pingaud de la revue de Sartre. Mais, au milieu de ces années 1960, Pingaud jette les bases d'un combat qui va l'occuper pendant deux décennies pour le Prix unique du livre. Comme responsable du Secrétariat à l'Action Culturelle du Parti socialiste dans les années 1970, puis comme auteur d'un rapport pour le Ministère de la culture en 1982 qui a conduit à une modification de la législation, Bernard Pingaud aura été un des principaux protagonistes de la démocratisation du livre en France. Mais c'est le grand entretien « Jean-Paul Sartre répond » paru dans *L'Arc* en 1966 qui est le plus souvent cité¹⁴. Sartre y règle ses comptes avec les auteurs qui sont alors rangés parmi les « structuralistes », Foucault, Lévi-Strauss, Lacan et Althusser. On y retrouve une des phrases les plus célèbres de Sartre : « L'essentiel n'est pas ce qu'on a fait de l'homme, mais *ce qu'il fait de ce qu'on a fait de lui*¹⁵. » L'entretien apparaît cependant daté et expéditif par comparaison avec la tonalité générale de la

⁹ B. Pingaud, « L'année dernière à Leningrad », *ibid.*, p. 14-21.

¹⁰ J.-P. Sartre, « *Les Troyennes* : Jean-Paul Sartre s'explique », entretien avec B. Pingaud, *Bref*, n° 83, février 1965, résumé dans M. Contat & M. Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, Paris, Gallimard, 1970, p. 410.

¹¹ J.-P. Sartre, « J'ai pensé à un pays où on ne pourrait rien faire d'autre », entretien avec B. Pingaud, *Théâtre de la Ville / Journal*, n° 2, novembre 1968, p. 27, cité dans *ibid.*, p. 472.

¹² Même entretien de Sartre avec Pingaud, cité dans *ibid.*, p. 186. Je souligne.

¹³ J.-P. Sartre, « Culture de poche et culture de masse », entretien avec B. Pingaud, *Les Temps Modernes*, n° 228, mai 1965, p. 1994-2001.

¹⁴ J.-P. Sartre, « Jean-Paul Sartre répond », entretien avec B. Pingaud, *L'Arc*, n° 30, « Sartre aujourd'hui », octobre 1966, p. 87-96. Le numéro de *L'Arc* sur Sartre a été republié en 2006 par les éditions Inculte, p. 191-209 en ce qui concerne l'entretien.

¹⁵ J.-P. Sartre, « Jean-Paul Sartre répond », p. 206.

revue : Pingaud avait en effet eu l'excellente idée de demander à des auteurs de la nouvelle génération de se situer par rapport à Sartre. Lors de la réédition en 2006 du volume de *L'Arc*, « Sartre aujourd'hui », il retient la « modération » et la « prudence » avec lesquelles ces auteurs de la nouvelle génération (parmi lesquels on trouve J.M.G. Le Clézio, Raymond Bellour et Robert Castel) ont marqué leur « différence d'approche » avec Sartre, mais aussi assumé leur « filiation »¹⁶ à son égard.

Pour son compte, Pingaud articule de façon rétrospective ce « Sartre 66 » avec la suite que lui donnera 1968. Dans son appréciation de ce moment historique pour la France, on retrouve l'« admiration chaleureuse » de Pingaud pour Sartre, mais aussi la réserve politique qui le fait se placer plutôt du côté des « vrais structuralistes » qui « ont continué leurs patients travaux loin du tumulte »¹⁷. En 1970, Pingaud quitte le comité de rédaction des *Temps Modernes*, en même temps que J.-B. Pontalis. L'affaire de « l'homme au magnétophone » en avril 1969 a certainement contribué à ce départ¹⁸. Celui-ci a toutefois des motifs plus profonds qui sont politiques. Pingaud et Pontalis étaient des modérés au sein de l'équipe des *Temps Modernes*. Un article sur la destruction de l'université publié par André Gorz a représenté le point d'une rupture qui ne fut cependant jamais totale, presque une séparation en bons termes. En 2006, Pingaud imaginait encore de « bâtir un autre Sartre, posthume cette fois¹⁹ ». Il y aurait été question de l'« ultime contradiction » incarnée chez Sartre – on pourrait presque dire *en Sartre* – par *L'Idiot de la famille* qu'il « [ne] continuait pas moins à poursuivre mordicus » pendant qu'il faisait « un étrange bout de chemin »²⁰ auprès des maos. Le parcours de Sartre amenait ainsi Pingaud à se poser la question : Sartre « fut-il un écrivain malgré lui ou un politique malgré lui²¹ ? »

On ne s'étonnera donc pas qu'un des derniers textes de Sartre publiés de son vivant soit un entretien sur Flaubert, réalisé par Bernard Pingaud et Catherine Clément, également paru dans *L'Arc*, la revue à laquelle Pingaud a consacré son énergie de pendant vingt-cinq ans, de 1958 à 1982. Les derniers mots de Sartre portent sur l'étrange androgynie de Flaubert, bien souvent mâle grossier et balourd et, en même temps, « femme quand il parle... des femmes²² ». En 1975, Sartre avait déjà répondu, dans *L'Arc*, aux questions de Simone de Beauvoir sur son rapport aux femmes²³. Mais, face à cet « Autre Flaubert²⁴ » (l'expression est de Sartre), il fait un peu de plus et s'assume lui-même comme androgyne. Avec les « Notes sur *Madame Bovary* » qui suivent l'entretien, extraites des pages inédites de *L'Idiot de la famille*, Bernard Pingaud parvient peut-être aussi à ramener *in extremis* Sartre à la théorie littéraire²⁵.

Après plusieurs missions culturelles qui lui avaient confiées par le pouvoir socialiste pendant les années 1980 (il fut notamment Attaché culturel auprès de l'Ambassade de France au Caire de 1983 à 1987), Pingaud a poursuivi jusqu'à ces dernières années son travail

¹⁶ B. Pingaud, « Sartre 1966 », dans *ibid.*, p. 13.

¹⁷ *Ibid.*, p. 15.

¹⁸ Voir, à ce sujet, l'article de Jean Bourgault, « À propos de "L'homme au magnétophone" », *Les Temps Modernes*, n° 674-675, 2013, p. 319-333, qui rapporte la polémique lancée par Sartre, non à un « refus du savoir » (analytique), mais à une crise fondamentale de la philosophie dont la situation était marquée à la fin des années par une fascination pour la « position du maître » (universitaire) et une attraction pour la scientificité des sciences humaines (p. 331 et 327 pour les passages cités).

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*

²² J.-P. Sartre, « Entretien avec Jean-Paul Sartre », entretien avec Catherine Clément et Bernard Pingaud, *L'Arc*, n° 79, « Flaubert », 1980, p. 33-37. Le numéro a été republié aux éditions Inculce en 2009 (voir p. 108 pour le passage cité).

²³ J.-P. Sartre, « Simone de Beauvoir interroge Jean-Paul Sartre », *L'Arc*, n° 61, 1975, p. 3-12. L'entretien a été récemment republié dans *Cahiers Sens public*, n° 27, 2020/1, p. 9-21.

²⁴ J.-P. Sartre, « Entretien avec Jean-Paul Sartre », p. 108.

²⁵ J.-P. Sartre, « Notes sur *Madame Bovary* » (1972), *ibid.*, p. 109-122.

d'essayiste, de romancier et de théoricien de la littérature. Outre *Tu n'es plus là* et *L'Occupation des oisifs*, déjà évoqués, il avait aussi publié ses mémoires en 2009, *Une tâche sans fin*, qui avait bénéficié de l'intérêt de la critique, notamment celui de Michel Contat parmi les sartriens²⁶. Dans les toutes dernières années, il était retourné, comme je l'ai signalé en ouverture, vers *La Nausée* qui avait tellement compté pour sa génération. Réfléchissant sur l'arbitraire du récit, Pingaud souligne l'apport de *La Nausée* : quand il soutient que « L'aventure n'existe pas », Roquentin attire l'attention sur le fait que « l'événement le plus banal [peut devenir] une aventure ». Plus fondamentalement, « la nécessité du récit ne dépend pas principalement de ce qu'il raconte, ni même de la manière de raconter. Elle dépend de la narration elle-même, du seul fait de raconter. Partout où l'on raconte et quoi qu'on raconte, le même écart, la même rupture se produit²⁷ ». Le passage au roman, le passage à la fiction est une altération. L'efficacité de la littérature repose donc sur la croyance dans le « double jeu » de la littérature qui vaut même lorsque la littérature repose sur une « documentation indiscutable »²⁸.

Pingaud bouclait ainsi la boucle. Il n'écrivait au fond rien d'autre que ce qu'il écrivait dans le très bel article « Je, Vous, Il » dans la revue *Esprit* en 1958. Pingaud déplaçait alors l'affirmation célèbre de Sartre selon laquelle « une technique romanesque renvoie toujours à la métaphysique du romancier²⁹ » en direction d'une théorie de la lecture qui devait certainement à *Qu'est-ce que la littérature ?* Il écrit en effet que « toute technique renvoie à une lecture » en tant qu'au fond c'est toujours le lecteur qui achève le roman que le romancier n'a fait que commencer. Le roman reposerait ainsi, selon Pingaud, sur une double altération que l'article de 1958 dégage de façon définitive :

Le roman n'est peut-être rien d'autre, en effet, que la mise en question de l'identité. L'ambition secrète de tous les romanciers est d'atteindre simultanément le *même* et *l'autre*, l'autre à travers le même, le même à travers l'autre. Elle correspond au sentiment d'un lecteur qui se voit lui-même tour à tour sous deux aspects, qui se connaît de l'intérieur, – mais, vivant en société, y faisant sa propre histoire, ne peut pas ignorer que cet « intérieur », à chaque instant, – pour les autres et, par ricochet, pour lui-même, – devient un « extérieur », qui est toujours « avec » soi, mais en même temps « derrière » soi, et rêverait d'un regard qui synthétiserait ces deux formes de vision. « Je » et « il » ne sont pas seulement des compromis ; ce sont des abstractions : les expressions idéales et contradictoires d'un récit qui se veut à la fois reconstitution littérale de la réalité et commentaire de cette réalité, vérification et invention, participation et distance³⁰.

²⁶ B. Pingaud, *Une tâche sans fin*, Paris, Seuil, 2009. Voir M. Contat, « "Une tâche sans fin", l'ami Bernard Pingaud, "gauchiste modéré" », *Le Monde*, [En ligne], 22 janvier 2009, https://www.lemonde.fr/livres/article/2009/01/22/une-tache-sans-fin-l-ami-bernard-pingaud-gauchiste-moderne_1145004_3260.html.

²⁷ B. Pingaud, « Aristote et Roquentin », *Secousse*, [En ligne], n° 16, juin 2015, <http://www.revue-secousse.fr/Secousse-16/Carte-blanche/Sks16-Pingaud-Aristote.pdf>.

²⁸ *Ibid.*, p. 5.

²⁹ J.-P. Sartre, « À propos de *Le bruit et la fureur*. La temporalité chez Faulkner » (1939), dans *Situations, I*, Paris, Gallimard, 2005, p. 66.

³⁰ B. Pingaud, « Je, Vous, Il », *Esprit*, n° 263-264, « Le "Nouveau Roman" », juillet-août 1958, p. 96. Il faudrait comparer ici l'article de Pingaud avec la préface de Sartre au *Traître* de Gorz, qui paraît également en 1958, ainsi qu'avec la préface « Je – Tu – Il » que Sartre donne une dizaine d'années plus tard, en 1970, à *L'Inachevé* de Puig. Si la seconde préface de Sartre doit évidemment au grand article de Benveniste « De la subjectivité dans le langage » (*Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, vol. 55, juillet-septembre 1958, p. 257-265), il serait également intéressant de le comparer à l'analyse contemporaine que Pingaud fournit de *La Modification* de Butor dans son article « Je, Vous, Il ». En ce qui concerne la préface à *L'Inachevé*, voir J.-P. Sartre, « Je – Tu – Il », dans *Situations, IX*, Paris, Gallimard, 1972, p. 277-315. Le texte de Sartre s'ouvre de manière non accidentelle par une référence au « vous » de *La Modification*.

En commentant déjà *La Nausée*, Pingaud avait résumé sa thèse dans un article des *Temps Modernes* de 1964. Il assénait là : « écrire, même sur soi, c'est dire "autre chose"³¹ ». Ou encore, « devenue langage, mon expérience *ne me ressemble plus*³². » Il ne s'agit décidément pas d'essayer d'échapper à soi. Même lorsqu'il écrit, l'être humain reste « hanté³³ » par lui-même. Simplement, le roman renvoie à la réalité sur le mode du « possible³⁴ ». Pingaud écrivait encore : « J'appelle possible une expérience qui n'est plus garantie que par le langage³⁵. »

Pendant près de sept décennies, entre politique et théorie littéraire, Pingaud aura défendu vigoureusement, jamais loin de Sartre, les droits de cette expérience langagière de la réalité.

Grégory Cormann

³¹ B. Pingaud, « La main chaude », *Les Temps Modernes*, n° 218, juillet 1964, p. 5.

³² *Ibid.*, p. 4.

³³ *Ibid.*, p. 13.

³⁴ *Ibid.*, p. 11.

³⁵ *Ibid.*